

JULIA

Half of what I say is meaningless

Le titre de la chanson est *Julia*. Ça a été écrit par John Lennon, en 1968. Incroyable ! S'il savait que maintenant...

Peut-être que, comme le disent les paroles de la chanson, ça ne veut rien dire, mais il faut que je chante cette chanson, que je la répète, encore et encore. Il me faut lutter contre le bruit informe qui me submerge, même si je sais que c'est sans espoir.

Je n'en ai plus pour longtemps. Je n'ai pas les moyens de résister à la police du son. Mes tampons protecteurs sont vrillés sur mes oreilles, mais leurs fréquences mouvantes arrivent à me pénétrer.

« Les Maîtres du Bruit », c'est l'appellation qu'ils se donnent. Et ils ont raison, ces brutes. Rien ne leur résiste. Ils ont trouvé le bon moyen. Ils me font sourire les anciens avec les histoires qu'ils colportent sur les moyens de répression du temps passé : bombes rayonnantes, fusils autoguidés, paralyseurs électriques, matraques multifonctions. Ils n'avaient pas prévu ça, nos vénérables ancêtres !

Balayée la répression à l'ancienne, finies les émeutes qu'on disperse à la matraque ou aux gaz lacrymogènes. Il suffisait d'y penser, et on a vite mis ça au point. Une bonne dose de bruit, un rythme infrasonique obsessionnel, des fréquences variables dans l'aigu étudiées juste ce qu'il faut pour faire vibrer les bons neurones, et les gens tombent comme des mouches, au bord de la démence, même s'ils ont des bouchons d'oreilles, car la police du son arrive toujours à trouver les résonances !

C'est l'idéologie de la destruction sonore, organisée par le pouvoir et leurs ingénieurs en neurosciences et en acoustique. Silence obligatoire, planifié, réglé, étudié pour entretenir la peur du son chez les gens.

Il paraît qu'autrefois, les gens avaient des milliers d'appareils à son, qu'ils étaient habitués, qu'ils les écoutaient régulièrement, à plus ou moins forte dose. C'est ce que racontait mon grand-père. Mais ça ne ressemblait pas à l'arme de la police du son. Celle-ci est apparue dans la période de décadence, où les cognitivistes et leurs ingénieurs en acoustique calculaient précisément des sons particuliers qui déterminaient des effets spécifiques sur les gens. C'est la période de la fin de la « Musique ».

Ça y est, j'ai prononcé le mot maudit : la Musique ! C'est ce qu'ils ont réussi à éliminer dans leur grand holocauste culturel. La Musique n'existe plus de nos jours, elle est interdite, remplacée par le son et le bruit. Désormais, seuls comptent les sons désarticulés, les combinaisons plus ou moins aléatoires de fréquences. La référence auditive du monde est devenue le bruit blanc. Le monde baigne dans un océan sonore qui n'a plus de sens, plus d'harmonie.

But I say it just to reach you, Julia

Aide-moi Lennon ! Ces brutes de la police du son sont en train de rechercher mes fréquences résonnantes. Le bruit s'amplifie à travers mes os, ma chair, mon sang. Le studio clandestin où je me suis retranché ne protègera pas longtemps.

Cela fait dix ans que j'ai découvert le mot « Musique » et sa signification. Et j'ai compris alors ce que le pouvoir en place avait détruit pour asseoir sa dictature. C'est pour cela que je suis rentré dans la résistance, et que j'ai commencé à constituer le réseau. Avec une dizaine de camarades, on a très vite mis en place les protocoles d'isolement pour éviter sa destruction en

cas de capture de l'un d'entre nous. On communiquait via un réseau de serveurs disséminés qui se dupliquait sans cesse aux quatre coins de la planète, rassemblant tous les travaux de reconstruction de la Musique de tous les réseaux de résistance comme le nôtre, mémoire vive indestructible de notre combat.

On avait un objectif précis dans l'œuvre globale de reconstruction. Nous, on s'occupait d'un groupe de quatre personnes qui avaient vécu dans la deuxième moitié du XXe siècle, et qui, semble-t-il, avaient eu une très forte influence. Bizarrement, ils s'étaient donné un nom collectif : « The Beatles », mais ils s'appelaient John Lennon, Paul McCartney, George Harrison, et Ringo Star. En dix ans, on a fait du bon travail. Ça n'a pas été facile, mais on avait la foi. On a reconstitué des appareils enregistreurs, on a été voir des anciens, qui nous ont parlé d'une drôle de façon (en cachette, bien sûr). Ils appelaient ça « chanter des chansons », et ils nous ont même enseigné comment chanter. On avait quelqu'un de très érudit avec nous, un professeur, qui a redécouvert une écriture bizarre qui permettait de noter la manière dont chantaient ces gens. C'est sûrement une découverte primordiale, qui a dû réjouir l'ensemble des réseaux connectés aux serveurs. Malheureusement, c'est le professeur que la police du son a découvert le premier, il y a sept ans.

Nous, on a fouillé partout, interrogé des centaines de gens, et ce n'est pas facile, avec la terreur qui règne. On a même eu accès à des archives interdites, qu'on a retrouvées dans des ruines, œuvres des Maîtres du Bruit, des choses qu'on appelait « disques ». Je ne sais pas comment on arrivait à sortir de la Musique de ces choses-là, mais quelqu'un d'un réseau trouvera certainement un jour. On a réuni des centaines de documents sur la vie et la Musique de ces « Beatles ». Régulièrement, on a tout mis sur les serveurs. On a même appris à chanter leur musique. Maintenant, je connais par cœur des dizaines de chansons de Lennon et Mac Cartney. Moi, je trouve que c'est extraordinaire, ça me fait ressentir des choses inconnues jusqu'alors. Je ne comprends pas très bien ce qui se passe en moi quand je chante ou que j'écoute leur musique et je me demande si c'était comme ça à leur époque. On a voulu les faire mourir une seconde fois. Mais nous, nous les avons ressuscités.

Pour combien de temps ? Je n'en sais rien. Notre groupe a été décimé petit à petit. Au cours des années, la police du son nous a découverts un par un. Je suis le dernier, et je n'en ai plus pour longtemps. J'ai détruit tout ce qui pouvait être compromettant dans ce studio où notre équipe reconstituait la Musique des Beatles.

Morning moon calls me

Adieu Lennon. Ta chanson m'aura permis de tenir un peu plus longtemps. Les murs du studio se fissurent. Bientôt, ce sera mon tour et ils vont tout détruire ici. Mais je sais que toutes les chansons sont stockées et partagées dans le réseau de serveurs à travers le monde. Notre travail ne mourra pas avec nous. D'autres reprendront, et un jour viendra... Je ne vais pas mourir pour rien.

Les vibrations deviennent de plus en plus fortes.

I can only tell my heart

Au revoir Julia. Je vais être "insonorisé" comme on dit maintenant. Il paraît que John Lennon a été abattu par un fou, devant chez lui à New-York. Il a reçu cinq balles dans le corps. Au fond, lui aussi est mort à cause de ses chansons.